



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000
Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Entartete Musik. Musiques interdites sous le III^e Reich

Emmanuel Verschuere
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Décembre 2015

La culture a fait l'objet d'un véritable enjeu sous le régime nazi. Certains courants artistiques, y compris musicaux, ont été bannis, car considérés comme « dégénérés ». Une attitude pas si éloignée de la vision que peut avoir Daesh vis-à-vis de courants musicaux ou d'instruments de musique considérés comme non-islamiques.

Avec ce texte¹ concis – agrémenté d'une belle iconographie et suivi de courtes biographies de 22 compositeurs dits « dégénérés »² –, l'ouvrage d'Élise Petit, spécialiste des politiques musicales en Allemagne, et de Bruno Giner, spécialiste des musiques sous le régime nazi, offre une bonne synthèse des musiques interdites sous le III^e Reich, tout en les replaçant dans le cadre de l'histoire de l'Allemagne depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin des années de guerre.

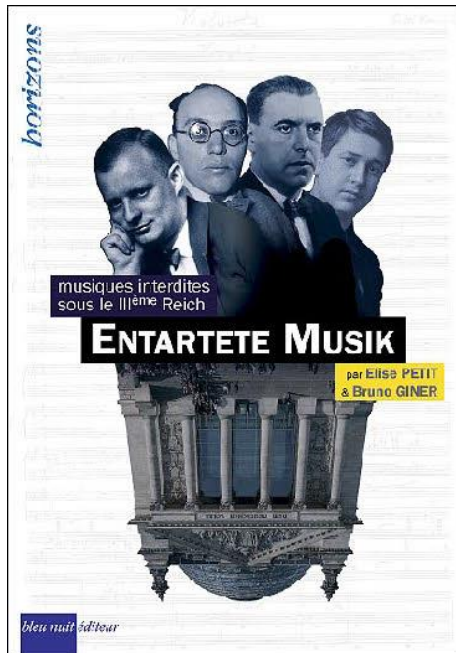
Au moyen de l'expression nazie *Entartete Musik*, reprise dans le titre et que l'on pourrait traduire par musique « dégénérée » – notion très vague recouvrant plusieurs catégories de musiques, de compositeurs et d'interprètes qui n'ont comme point commun que la haine que leur portent les nazis –, ce sont les Juifs principalement qui sont visés, mais également les communistes et tous ceux qui défendent la modernité honnie par Hitler : musique (classique) contemporaine, mais aussi jazz et musique légère.

De la République de Weimar à l'ascension nazie

La période qui précède le Troisième Reich est caractérisée par une modernité débridée et foisonnante dont le centre névralgique est Berlin. C'est d'ailleurs sur la première partie de cette période que l'ouvrage s'ouvre dans un long chapitre mêlant histoire politique et artistique, important pour bien comprendre les origines du rejet global nazi de toute cette brillante période.

¹ Élise Petit, Bruno Giner, *Entartete Musik. Musiques interdites sous le III^e Reich*, Bleu nuit, coll. Horizons, n° 49, 2015, 176 p.

² Et de diverses annexes très utiles : discographie, bibliographie, tableau synoptique et index des noms.



Après des années de forte instabilité économique, sociale et politique, consécutives à la défaite allemande et à la révolution spartakiste, les années 1924-1929 sont synonymes de retour à la stabilité et à la croissance permettant enfin la reprise d'une vie artistique qui sera d'une étonnante vitalité.

Les jeunes gens qui sont à l'origine de ce renouveau rejettent le passé et se passionnent pour tout ce qui est moderne. Au cours de ces années surgissent les premiers happenings dadaïstes et le développement de la musique d'avant-garde. Grâce aux Américains, le jazz rencontre un succès foudroyant auprès d'une grande partie des Allemands, à la fois dans les célèbres cafés et cabarets berlinois, mais aussi au travers des nombreux disques, puis de la radio qui se développe dans ces « années folles » où les gens sont avides de plaisir après dix années très difficiles. Même l'opéra expérimente les

nouveautés et se renouvelle. Berlin devient très vite le centre de la musique moderne en Europe.

L'ouvrage, qui se veut très complet sur ces avant-gardes, présente des mouvements beaucoup moins connus que le mouvement Dada, comme le *Novembergruppe*³, l'Art prolétarien ou la *Neue Sachlichkeit*⁴ au risque de n'intéresser par moment que les spécialistes. Des chapitres plus accessibles abordent le jazz et son influence sur la musique contemporaine. La compréhension de la modernité et des expérimentations – musique atonale, microtonalité, etc. – est déjà plus ardue.

Tout cela s'effondre en quelques années avec la crise et l'arrivée des nazis au pouvoir. Dès 1930, un élu nazi fait interdire l'exécution des œuvres modernes et le jazz dans le land de Thuringe : censure, épuration et répression ont commencé. Elles se généraliseront en 1933 avec la prise de pouvoir et la mise au pas. Face aux arrestations, aux lois excluant les Juifs de la fonction publique, des milliers d'artistes prennent le chemin de l'exil.

Les institutions culturelles du régime nazi

Deux grandes figures nazies vont tenter de dominer les institutions culturelles : Alfred Rosenberg, l'idéologue, et Joseph Goebbels, le chef de la propagande. Chacun d'entre eux créera un organe chargé de contrôler la culture. Rosenberg s'oppose à toute modernité, mais les luttes de pouvoir intestines limiteront son influence.

³ Groupe de Novembre, en hommage à la révolution spartakiste

⁴ Nouvelle Objectivité

Au contraire de Goebbels qui crée la *Reichskulturkammer*⁵ destinée à contrôler l'ensemble de la vie culturelle et artistique et subdivisée en sept chambres, dont celle de la musique qui est elle-même subdivisée en différentes sections, comme la *Reichsmusikkammer*⁶ créée en novembre 1933 et qui sera d'abord présidée par le grand compositeur Richard Strauss⁷ et le célèbre chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. Dès le mois suivant, l'affiliation y est obligatoire pour tous les artistes aryens. Ne pas en faire partie, c'est être mis au ban de la communauté musicale. Il y a très peu de protestations, car cet organisme en opérant cette sélection diminue fortement le chômage endémique des musiciens.

Pourtant, Furtwängler défendra de grands chefs d'orchestre juifs et refusera de licencier « ses » instrumentistes juifs de la Philharmonie de Berlin. Goebbels, dont l'autorité est remise en question, le contraint alors à démissionner, mais c'est une telle célébrité qu'on le laissera continuer à diriger et il se verra instrumentalisé par les nazis.

Musiques « dégénérées » et épuration

Par « art dégénéré » – ou *Entartete Kunst* –, le régime nazi désigne tout ce qui diverge des valeurs politiques, raciales ou esthétiques du national-socialisme qui promeut un art allemand, traditionnel, figuratif et populaire. Il faut donc purifier la musique de tout ce qui est considéré comme « dégénéré » : Juifs, communistes, modernité, avant-gardes, jazz, etc.

Leurs œuvres sont interdites, les musiciens et professeurs renvoyés, beaucoup émigrent. La « déjudaïsation » du milieu musical est rapide et systématique. Dès 1935, Goebbels affirme que la vie culturelle de l'Allemagne est débarrassée des Juifs. Les nazis vont jusqu'à faire disparaître les statues du grand compositeur juif allemand Felix Mendelssohn, mais d'autres sont mis à l'index comme Mahler, Meyerbeer et Offenbach. On réécrit aussi des passages d'œuvres célèbres comme le requiem de Mozart pour les « déjudaïser ». C'est à une véritable politique d'effacement que l'on assiste.

En parallèle, des artistes juifs créent en 1933 le *Jüdische Kulturbund*, une association destinée exclusivement aux Juifs, placée sous le contrôle des nazis. Elle organise un nombre impressionnant de spectacles – plus de 200 représentations par mois dans une centaine de villes entre 1934 et 1937 – pour son public et rencontre un succès fulgurant – plus de 180 000 membres.

L'intérêt des nazis est multiple, cela lui permet d'identifier la population juive, justifie la politique de ségrégation stricte rejetant tout ce qui est non aryen, puisqu'un espace culturel est réservé aux Juifs et, du coup, permet de montrer à des fins de propagande une vitrine acceptable à l'approche des Jeux olympiques de Berlin de 1936, alors que l'opinion publique internationale s'inquiète du sort des Juifs en Allemagne. La Ligue ne sera finalement dissoute qu'en septembre 1941 au moment où ceux qui n'auront pas fui seront déportés vers l'Est.

⁵ Chambre de culture du Reich

⁶ Chambre de musique du Reich

⁷ À ne pas confondre avec la famille Strauss de Vienne, célèbre pour ses valses (Johann père et fils)

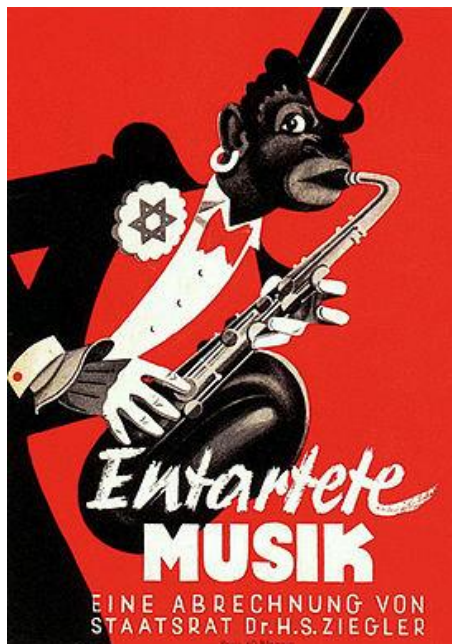
L'épuration du jazz sera plus compliquée. L'extrême droite déteste cette « musique nègre » considérée comme décadente et immorale. Son symbole lui-même – le saxophone – est considéré comme « dégénéré ». La diffusion de cette musique est donc interdite à la radio. Mais elle rencontre un grand succès populaire, particulièrement parmi la jeunesse, et peut servir la propagande du régime. Goebbels tente donc d'imposer la *Neue deutsche Tanzmusik*⁸ qui n'est qu'une musique de jazz « apprivoisée » sans improvisation et sans swing – ce qui ne fonctionnera jamais. Et la musique continuera à être jouée de façon clandestine dans un climat proche de celui de la prohibition aux États-Unis.

Lors de la guerre, Goebbels permettra de la diffuser à nouveau à la radio en mêlant informations de propagande et standards du jazz aux paroles réécrites pour dénigrer les Alliés. En 1940, de jeunes passionnés de jazz – que l'on appelle « *Swing Jugend* » – organisent dans plus de 40 villes allemandes des fêtes privées où le jazz est joué de manière clandestine. Ce sont souvent de jeunes bourgeois anglophiles qui font ainsi acte de résistance, comme le perçoit Himmler qui les place sous surveillance et veut les envoyer dans des camps.

Le cabaret, qui a connu son heure de gloire sous la République de Weimar, est également dans la ligne de mire du régime. C'est un genre contestataire que Goebbels fait interdire en 1941, à défaut d'avoir pu le récupérer.

Même la chanson de variété appelée *Schlager* est aryanisée à partir de 1941 par le régime qui contrôle la production de cette musique très populaire dont la vedette est la célèbre actrice Zarah Leander.

Une exposition sur la « musique dégénérée »



L'exposition *Entartete Musik* fait suite à celle, plus connue, de Munich intitulée *Entartete Kunst* et organisée en 1937 à l'initiative de Rosenberg en vue de discréditer l'art moderne en montrant des œuvres perçues alors comme caricaturales.

Les organisateurs de l'exposition de Düsseldorf de mai-juin 1938 la présente à l'occasion des *Reichsmusiktage*⁹ dont le commissaire est Hans Ziegler, un proche de Rosenberg. Il s'agit de présenter des portraits, revues, partitions, photos de décors et de représentations sous un jour défavorable et avec des commentaires peu flatteurs. Bien que l'exposition rencontre un réel succès, celui-ci reste purement local, car Goebbels lui refuse toute publicité pour torpiller Rosenberg.

⁸ Nouvelle musique de danse allemande

⁹ Journées musicales du Reich

Musiques nazifiées

Par opposition à la musique dégénérée, le régime nazi va s'approprier et glorifier les maîtres allemands de la musique classique, principalement Wagner, Beethoven et Bruckner ; ceci, en attendant l'émergence de compositeurs et musiciens aryens de talent qui n'aura pas vraiment lieu.

Richard Wagner (1813-1883) est vénéré par Hitler tant pour sa musique que pour ses opinions violemment antisémites et est totalement récupéré par le régime nazi. Ludwig van Beethoven (1770-1827), figure centrale de la musique allemande, est beaucoup joué, mais son absence totale d'affinité avec l'idéologie nazie empêchera son œuvre de jouer le rôle de premier plan qu'aura celle de Wagner. Enfin, Anton Bruckner (1824-1896), qui est Autrichien, est récupéré peu avant l'*Anschluss* pour montrer l'identité culturelle entre l'Allemagne et l'Autriche.

Les seuls compositeurs contemporains aryens importants sont alors Richard Strauss, déjà âgé, qui collabore par arrivisme et devient la vitrine du nazisme et Hans Pfitzner, antisémite notoire à la personnalité difficile qui sera écarté par le régime.

Les nazis cherchent donc de nouveaux talents en lançant des concours de compositions, notamment lors des Jeux olympiques de 1936, mais sans beaucoup de succès – ce dont ils sont bien conscients. Les deux seules figures qui émergent sont Carl Orff et Werner Egk.

L'opéra et le répertoire populaire des *Volkslieder*¹⁰ seront également mis à contribution par un régime qui deviendra une véritable « dictature chantante ».

Parcours de compositeurs « dégénérés »

Parmi les très nombreux compositeurs ayant fui le régime nazi, quelques personnages emblématiques sont abordés dans de courtes biographies.


Leurs parcours sont divers, de l'exil intérieur à l'émigration en France ou (souvent) aux États-Unis ou, plus tragiquement, à la déportation – et la mort – dans les camps, comme ce fut le cas pour Erwin Schulhoff, Viktor Ullmann, Pavel Haas, Hans Krása et Gideon Klein.

¹⁰ Chants populaires ou chants du peuple

Conclusion

Au final, le plus étonnant est qu'il a fallu attendre les années 1990 pour que soient réhabilités de nombreux compositeurs dont la musique avait été qualifiée de « dégénérée ». Ces musiciens ont été littéralement oubliés, jusqu'à la reconstitution en 1988 de l'exposition *Entartete Kunst* de 1938. À partir de là, leurs œuvres recommencent à être interprétées et enregistrées et on entame des recherches sur les musiciens détenus à Theresienstadt et les morceaux composés dans les camps. C'est tout un travail de recherche et d'édition qui s'ouvre alors, d'abord limité aux spécialistes, mais qui s'adresse ces dernières années de plus en plus au grand public qui peut assister à des spectacles consacrés à cette musique si longtemps ignorée.

L'ASBL Mémoire d'Auschwitz participera d'ailleurs à ce mouvement en organisant à l'automne 2016 une après-midi d'étude sur le sujet.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--